



SISM 2015 : accueil des participants à Bobigny

N° 2 – Printemps 2015 Sommaire

- P. 2, 3 et 4 : SISM 2015 Bobigny et Montreuil
- P. 5 : Le Centre expert schizophrénie à Créteil
- P. 6 : Plate-forme de recherche en psychiatrie de l'EPS de Ville-Evrard
- P. 7 et 8 : Témoignage
« Visite d'un parent à son proche hospitalisé en psychiatrie »
- P. 8 : l'Agenda - La vie de la délégation

Le mois de mars est consacré aux actions dans le cadre de la SISM (Semaines d'Information sur la Santé Mentale), cette année sur le thème des adolescents. La nécessité de mettre en place des outils de prévention et de prise en charge précoce s'impose.

Parce que l'Unafam est également impliquée dans la recherche en psychiatrie, nous avons répondu à l'invitation du Dr Leplège à l'EPS de Ville-Evrard de nous associer aux travaux de la plate-forme de recherche santé mentale et handicap psychique, ainsi qu'à l'invitation du Dr Guillaume Fond, coordinateur du Centre expert schizophrénie qui nous a reçu à Créteil. Le mot « schizophrénie » continue d'effrayer, mais c'est en améliorant notre compréhension de ce qu'il signifie que nous le viderons des représentations et des fantasmes qu'il véhicule.

Il reste encore beaucoup à faire pour améliorer la prise en charge de nos proches dans le département. Nous travaillons dans les CLSM à faire émerger les besoins en structures d'hébergement et d'accompagnement et nous alertons inlassablement les instances, en rencontrant l'ARS et dans le cadre des travaux du COPIL sur l'accueil en service d'urgence des malades psychiques, sur les dérives que connaît la prise en charge de nos proches en situation de crise : faute de personnel en nombre suffisant, faute de personnel formé à la psychiatrie, faute d'un accueil spécifique adapté, faute de lits d'hospitalisation disponibles, faute de dispositif de sortie d'hospitalisation décent, et avant tout faute d'une politique de prévention digne de ce nom pour anticiper et prendre en charge les personnes dont l'état de santé se dégrade et pour lesquelles les familles continuent d'alerter en vain jusqu'à ce qu'une décompensation se produise. Cette situation retarde l'entrée dans le soin de nos proches, trop souvent vécue comme un traumatisme, et pénalise de fait le lien de confiance nécessaire entre patients, soignants et l'entourage.



*Brigitte Delphis (Présidente-déléguée Unafam 93)
accueille les participants, entourée de :
Mme Zaynab Riet
(Directrice générale de l'EPS de Ville-Evrard),
de M. Horreard
(Délégué territorial Seine-Saint-Denis - ARS)
et du Dr Baubet
(Chef de service psychopathologie enfant
et adolescent, Hôpital Avicenne – APHP)*

« Compte tenu de la richesse des intervenants, et du temps qui nous est compté, je vais très rapidement vous souhaiter la bienvenue, vous remercier tous de votre présence, et remercier les partenaires qui nous ont rejoints depuis sept ans dans l'organisation de cet événement : l'hôpital de Ville-Evrard, le Conseil Général, la délégation territoriale de l'ARS, l'hôpital Robert Ballanger, et l'UDAF 93.

Le thème de la SISM 2015 sur les adolescents nous a mis un peu en difficulté, mais a constitué une excellente raison pour l'Unafam 93 d'aller à la rencontre des acteurs de la pédopsychiatrie, je veux donc prendre le temps de remercier également le Dr Stavy, le Dr Rappaport, le Dr Teboul, ainsi que le Dr Topuz et Jocelyne Chatron, directrice de la communication de Ville-Evrard, pour, entre autres, nous avoir ouvert son carnet d'adresses.

Les familles ne viennent vers l'UNAFAM que tardivement, lorsque l'adolescent est déjà devenu un jeune adulte. Jusque-là, le désir de transgression, qui n'est pas forcément, et fort heureusement, le signe de l'entrée dans une pathologie psychiatrique, les conduites à risque, les prises excessives de produits, l'alcool et le cannabis le plus souvent, l'agressivité, l'isolement, la perte de motivation, étaient considérés comme des dégâts collatéraux de l'adolescence que les parents affrontaient avec plus ou moins de patience jusqu'à la déflagration des premières décompensations et des premières hospitalisations en psychiatrie.

C'est alors que, de la même façon que les troubles psychiques font perdre toute confiance en soi et fragilisent dans sa représentation de lui-même le jeune qui en souffre, les parents se retrouvent entravés dans leur capacité d'agir, atteints de sidération, plongeant quelquefois dans l'hyperprotection ou le rejet, à un moment où ils auraient besoin de se voir proposer des outils de compréhension pour accompagner au mieux leur fille ou leur fils vers une autonomie que la maladie remet en question. Ces derniers, la plupart du temps, ne reçoivent pas non plus d'explications sur ce qui leur arrive et, confortés dans le déni, la mauvaise image qu'ils ont déjà d'eux-mêmes se dégrade au fil du temps.

C'est régulièrement, dans les groupes de parole ou dans nos accueils, que nous entendons que la peur de la stigmatisation liée à la maladie et au handicap provoque plus de dégâts que la maladie et le handicap lui-même. Postulant « qu'il ne faut pas installer le jeune dans la maladie et dans le handicap », on le renvoie à sa solitude, et on le prive de perspectives, le soin se résumant le plus souvent à des renouvellements d'ordonnances de neuroleptiques, délivrées en 10 mn tous les deux ou trois mois dans des CMP surchargés où les listes d'attente s'allongent pour obtenir un rendez-vous avec une psychologue.

Malgré la bonne volonté et l'implication des équipes, ce sont là des expériences partagées par beaucoup trop de nos proches, dont je ne sais si l'origine se trouve dans le manque de moyens, bien inférieurs à la moyenne nationale, alloués à la psychiatrie en Seine-Saint-Denis, dans la difficulté de l'articulation des rôles entre les acteurs du médical et du social, ou dans ces guerres de chapelles fratricides agitant la psychiatrie, bien éloignées souvent de la réalité complexe et douloureuse du quotidien de patients laissés à la seule charge de familles bien souvent elles-mêmes en souffrance et désemparées.

.../...



*Première table ronde : mal-être à l'adolescence
Comment repérer les signes d'alerte ? A qui s'adresser ?*

Aujourd'hui, et même s'il faut rester prudent avant de poser un diagnostic, il est essentiel de penser en terme de prévention, dans un contexte où l'état de la recherche montre désormais qu'une prise en charge adaptée précoce améliore le pronostic d'évolution favorable. Pouvons-nous vraiment nous permettre de l'ignorer lorsqu'on sait que certains parcours conduisent encore trop de nos proches à la précarité de la rue, à la case prison, à moins qu'ils ne décident d'en finir avec la vie ?

C'est parce que nous allons parler aujourd'hui des adolescents qu'il importe de comprendre que l'aide que nous pouvons apporter à ceux qui sont en souffrance psychique, ainsi qu'à leur entourage, ne peut se concevoir sans un effort réel d'information, de compréhension, de remises en question et que, quelles que soient les approches, c'est la considération, la disponibilité, la bienveillance et la confiance envers le potentiel de la personne qui fera la différence. C'est dans cet esprit que nous sommes à la disposition de tous ceux qui veulent bien dialoguer avec les familles, parce que ce sont dans les partenariats que pourront s'élaborer des propositions d'accompagnements pérennes adaptées à la singularité et à l'imprévisibilité des parcours de chacun de nos proches.

Enfin, si l'on entre dans l'adolescence avec un statut légal de mineur, il importe, dès que l'âge des patients les fait accéder à leur majorité, de consolider les parcours entre la pédopsychiatrie et la psychiatrie adulte et que soit organisée efficacement l'articulation de la prise en charge médico-sociale qui, compte tenue de la disparité des acteurs, est encore trop souvent une période de rupture de la prise en charge des jeunes malades handicapés psychiques, de rupture de l'attribution de leurs droits et de rupture dans la continuité des soins avec les conséquences que l'on peut imaginer.

Car, pour peu qu'un travail de qualité ait déjà été réalisé auprès des adolescents en souffrance psychique, et nous allons entendre ce matin que c'est possible, il serait illusoire d'imaginer qu'il suffira à étayer le parcours à venir du jeune confronté aux enjeux d'une vie d'adulte autonome, compliquée par une maladie chronique invalidante et imprévisible et les effets secondaires d'un traitement qui impose une surveillance somatique bien trop souvent négligée faute du dialogue nécessaire entre la psychiatrie et la médecine générale.

Je terminerai en rappelant que l'irruption des troubles psychiques constitue, comme tout accident de la vie, un traumatisme, avant tout pour le jeune, mais aussi pour son entourage, que c'est un vrai défi d'y survivre et que nous avons donc toutes les raisons d'être fiers de nos proches, car il leur faut un profond et singulier courage pour affronter des abîmes qu'aucun d'entre nous ne peut imaginer et une réalité qu'aucun d'entre nous ne peut concevoir. »



*Le Dr Pilar Arcella-Giroux, médecin référent santé mentale (DT 93 ARS),
apporte une conclusion à la SISM 2015 en rejoignant la deuxième table ronde :
L'hospitalisation psychiatrique : quelle place dans le parcours de santé des adolescents ?*

**L'Unafam 93 remercie tous les intervenants à la SISM 2015 :
Etre adolescent en souffrance psy aujourd'hui**



Table ronde : Mal-être à l'adolescence

Comment repérer les signes d'alerte ? A qui s'adresser ?

- Président de table ronde : Lucien BOUIS, président de la commission santé, UDAF 93
- Modérateur : Dr Aurélien VARNOUX, pédopsychiatre, conseiller technique, direction de la protection judiciaire de la jeunesse, Ile-de-France
- Intervenants : Dr Tristan GARCIA-FONS, psychiatre, CMPP Montreuil, Centre Jean Macé, Dr Fabienne GENTIL, responsable départementale du service médical en faveur des élèves, Académie de Créteil, Dr Emmanuelle GRANIER, psychiatre, CH Saint-Denis, responsable de la maison des adolescents Casado et CMP Pierrefitte, Pierrette FABLET, conseillère technique de l'aide sociale à l'enfance, Conseil Général 93, Philippe LEGROS, adhérent UNAFAM, principal du Collège "Le Courtille", Saint-Denis, Dr Rita THOMAS, psychiatre, EPS Ville-Evrard, Neuilly-sur-Marne, responsable d'un CMP-CATTP adolescents, Rémy BOREL, commandant à la brigade de protection des mineurs de la Sûreté territoriale.

Table ronde : L'hospitalisation psychiatrique

Quelle place dans le parcours de santé des adolescents ?

- Président de table ronde : Jean-Philippe HORREARD, délégué territorial, DT93-ARS
- Modérateur : Dr Roger TEBOUL, pédopsychiatre, EPS Ville-Evrard, responsable d'une unité d'hospitalisation temps plein adolescents et d'un CMP/CATTP, Montreuil
- Intervenants : Dr Marie-Christine BEAUCOUSIN, psychiatre, chef de pôle 93G02, EPS Ville-Evrard, Dr Ligia GORINI, pédopsychiatre, EPS Ville-Evrard, responsable de l'Institut hospitalier soins étude pour adolescents (IHSEA), Aubervilliers, David MAREK, professeur, lycée Le Corbusier et IHSEA, Aubervilliers, Dr Clémentine RAPPAPORT, pédopsychiatre, chef de pôle 93I05, CH Robert Ballanger, Dr Pedro Arthur SANTOS SERRA, pédopsychiatre, EPS Ville-Evrard, responsable d'un CATTP adolescents à Bondy et intervenant en liaison dans l'unité d'hospitalisation des adolescents de l'hôpital Jean-Verdier.

Conclusion :

Dr Pilar ARCELLA-GIRAUX, médecin référent santé mentale, DT 93, Agence régionale de santé.

Photos du ciné-débat organisé par le cinéma Le Méliès et le CLSM de Montreuil



La réalisatrice Marion Vaqué-Marti évoque au micro les conditions du tournage de son film, entourée par (de droite à gauche) Caroline Carré (Cinéma Le Méliès), le Dr Teboul, le Dr Topuz et Brigitte Delphis (Unafam 93). « La fureur adolescente » est un film sensible et juste, il est rare de réussir à toucher ainsi à l'intime sans être en aucun cas voyeur.

Dr Guillaume Fond



Le 26 mars, des membres du bureau de la délégation de l'Unafam 93 se sont rendus à Créteil pour rencontrer, à son invitation, le Dr Guillaume Fond (psychiatre et chercheur au Centre expert schizophrénie de l'hôpital Henri Mondor de Créteil, coordonnateur des Centres experts schizophrénie de France, Inserm 955, Fondation FondaMental) et Lore Brunel (psychologue clinicienne) pour une présentation de leurs activités (Hôpital Chenevier, Bât. Hartmann).
Secrétariat médical : 01 49 81 32 90 ou 01 49 81 33 90
centreexperts.recherches@ach.aphp.fr

Patients concernés

Les Centres experts FondaMental s'adressent à tous les patients souffrant de schizophrénie déjà diagnostiquée, ainsi qu'aux personnes dont le diagnostic est suspecté mais pas encore établi. Le patient devra être suffisamment stable, c'est-à-dire à distance d'un épisode aigu caractérisé.

Les apports du bilan Centre expert

Le bilan propose une évaluation objective, répétée dans le temps, à partir d'échelles et de questionnaires standardisés.

Il poursuit plusieurs objectifs :

- Etablir ou confirmer le diagnostic de schizophrénie ;
- Evaluer les caractéristiques du trouble, les réponses aux traitements antérieurs, les comorbidités psychiatriques et somatiques (troubles de l'humeur, troubles anxieux, addictions, pathologies organiques) ainsi que les aspects neuropsychologiques (mémoire, attention, raisonnement) ;
- Proposer des thérapies adaptées et spécialisées en fonction des données les plus récentes de la science. Ces évaluations permettent de réaliser un « état des lieux complet » de la maladie et de proposer une prise en charge globale sans se substituer au suivi réalisé par le médecin ou le psychiatre traitant.

Modalités d'accès

Les Centres experts FondaMental reçoivent les patients adressés par leur psychiatre (libéral ou de secteur) ou leur médecin généraliste.

Processus au sein des Centres experts

1 Le patient est d'abord reçu pour une consultation d'une heure permettant une première approche diagnostique et une évaluation de l'indication d'un bilan.

2 Si l'indication est posée et que la symptomatologie du patient est compatible avec l'évaluation, un bilan sera alors organisé en quatre demi-journées en hôpital de jour avec l'équipe du Centre expert FondaMental schizophrénie (composée d'un médecin psychiatre, d'un neuropsychologue et d'une infirmière).

3 Au terme du bilan, un rendez-vous est proposé afin de faire la restitution des informations obtenues lors du bilan. Des recommandations sur la prise en charge globale sont proposées.

Un compte-rendu détaillé est également remis au patient et adressé aux médecins référents.

Evidemment, cette approche suscite plein de questions et c'est pour y répondre que nous allons organiser un café-rencontre à l'automne avec comme invité Guillaume Fond, mais en attendant, vous pouvez également contacter le Centre expert si l'un de vos proches (diagnostiqué schizophrène) souhaite participer au programme de recherche « psy-cohorte » pour améliorer la compréhension de cette maladie. Vous pouvez obtenir la plaquette d'information en la réclamant à l'adresse mail : psycohorte.sz@fondation-fondamental.org.

Créée à l'initiative de l'EPS de Ville-Evrard et sous l'égide de l'ARS Ile-de-France, cette plate-forme de recherche collaborative en santé mentale et handicap psychique aura comme objectif principal de permettre aux professionnels de terrain (médecins, psychologues mais aussi infirmiers, éducateurs et cadres médico-sociaux) qui le souhaitent, de collaborer avec des équipes de chercheurs confirmés (université, Inserm, etc.) pour transformer leurs questionnements professionnels en d'authentiques projets de recherche, susceptibles d'être valorisés aux meilleurs niveaux.

Parmi les thèmes possibles de recherche : les ruptures dans la prise en charge des personnes souffrant d'un handicap psychique, les organisations innovantes, les dispositifs d'accueil/information/évaluation/orientation, les modalités de prise en charge des problèmes somatiques, ou encore la coordination des professionnels.

Il est indiqué notamment que la place du soin et des soignants dans le médico-social est mal définie et les besoins de soin sont sous-estimés car le secteur médico-social s'est surtout construit autour des problématiques de retard mental.

Il existe un important déficit de formation de l'ensemble des professionnels sur l'accompagnement des situations de handicaps vécues par les personnes souffrant de troubles psychiatriques graves et leurs besoins de soins, pointant aussi une insuffisance des recherches.

D'une façon générale, les recherches de qualité en psychiatrie portent sur des problématiques qui peuvent être éloignées des préoccupations du terrain. La recherche de qualité sur le handicap psychique est embryonnaire et n'aborde pas la question du soin.

PRES DE 20 STRUCTURES PARTIES PRENANTES

Parmi les acteurs ayant participé à la réflexion, on trouve l'ARS Ile-de-France, la MDPH de Seine-Saint-Denis, les hôpitaux de Saint-Maurice, l'EPS Erasme à Antony (Hauts-de-Seine), le CHI Robert-Ballanger à Aulnay-sous-Bois et divers organismes associatifs (AEDE, Afaser, Apsi, association Aurore, Association de Villepinte, Fondation des Amis de l'Atelier, Iris Messidor, l'Elan retrouvé), ainsi que l'université de Paris XIII, l'Institut de recherche en santé publique, ou encore **l'Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques (Unafam)** ou le Psycom.

Deux groupes de travail ont été constitués, un pour plancher sur le cadre juridique de la plate-forme, et l'autre préfigurera le futur comité scientifique pour identifier les premiers axes de recherche.

D'un point de vue pratique, la plate-forme sera dotée d'un conseil d'administration, avec les établissements sanitaires, médico-sociaux et sociaux du secteur public, privé ou associatif représentés par leurs directions, ainsi que le conseil scientifique au sein duquel seront formées les équipes projets. Il est prévu que ce dernier soit composé, à parts égales, de professionnels des établissements sanitaires, médico-sociaux et sociaux partenaires et de professionnels de la recherche appartenant à des universités ou des établissements publics à caractère scientifique et technologique (EPST) comme le CNRS ou l'Inserm, **ainsi que de représentants d'usagers**. Son action se limitera à l'aide méthodologique et au financement nécessaire pour initier, instruire et monter les projets issus du terrain, ainsi que pour diffuser et valoriser les résultats (aide à la publication).

Il s'agira de veiller à l'équilibre des relations pour obtenir un échange réciproque de services entre chercheurs et professionnels de terrain.

Témoignage personnel d'un parent sur ses visites à son proche hospitalisé en psychiatrie

En tant que famille, nous fréquentons le service pour un temps limité, chargés de toute l'inquiétude que la situation provoque : comment va notre proche ? Va-t-il nous reconnaître ? Souhaite-t-il nous rencontrer ? Sera-t-il heureux de nous voir ? Agressif à notre égard, envahi par ses reproches ? Envahi de fantasmes délirants ? Ou vulnérable et cherchant du réconfort ? Se sent-il mieux ? Veut-il en finir avec la vie ? Recommence-t-il à envisager des projets ? Se souvient-t-il de notre dernière rencontre ?

On sonne à la porte du service et on attend qu'une porte s'ouvre. Le premier contact est essentiel. Quel est le statut de la personne qui nous accueille dans cet univers singulier ? Souvent, elle ne se présente pas, et signifie par un regard ou un geste qu'on la dérange. Il m'est arrivé de m'en excuser ! Je me présente et demande « Et vous ? Vous êtes ? » Je regarde la blouse, le nom, la fonction. Souvent, pas de réponse... Les stagiaires, étudiants, se présentent volontiers avec le sourire.

Je me dis dans la petite allée qui mène au pavillon : « je vais à la découverte, comme un voyage, je verrai bien ce qui se présentera ». J'ai dans mon sac à dos une boisson chaude et des fruits frais pour partager un moment de convivialité avec mon proche. J'ai besoin de ce rituel qui me rappelle les après-midis de balade, au parc, où nous marchions, randonnions et partagions le goûter ! Ce souvenir familial est présent dans mes pensées et m'aide à surmonter l'épreuve de la visite.

Je suis partagée entre l'espoir et la crainte. Comment cela va-t-il se passer ? Quels soignants seront présents et disponibles ? Quels échanges y aura-t-il ? Que va-t-on me dire ?

Il me faut distinguer les jours de rendez-vous avec le médecin où le temps est plus structuré et le personnel soignant plus présent dans les espaces collectifs.

Le samedi ou le dimanche, souvent AUCUN soignant dans la grande salle et le jardin. Le sentiment d'abandon m'envahit ! Comment les patients peuvent-ils se sentir, et avoir confiance en eux, en l'autre, dans ce désert relationnel ! Les soignants sont regroupés entre eux. C'est comme si on n'existait pas.

Des patients s'approchent, me reconnaissent, me parlent. Je ne veux pas m'impliquer émotionnellement mais j'écoute et réponds. Comment échanger, au sein du service, dans un espace non investi, laissé à l'errance des corps qui déambulent, dans des pyjamas trop grands ou trop petits, souvent tachés. Des images de services de psychiatrie qui n'auraient pas évolués depuis des décennies...

C'est DIFFICILE A VIVRE. Je ne suis pas ici pour faire un reportage, ou en touriste ! Mais comme mère d'un patient malade psychique qui essaie de se reconstruire, de reprendre goût à la vie, à la rencontre... avec lui-même et les autres.

Au moins, dans le jardin, je peux observer, donc échanger avec les personnes présentes au sujet des oiseaux, des plantes, des bourgeons, du ciel, des formes de nuages... De ce qui nous entoure. La nature alors me semble plus vivante, en transformation, en mouvement, que la vie qui se déroule dans ces espaces collectifs du service.

Dans la grande salle, difficile de trouver un point d'accroche. L'angoisse transpire, l'insécurité peut y être présente. Je peux comprendre que les soignants se sentent également délaissés, enfermés, qu'ils se protègent en étant regroupés dans leur petite cuisine, concentrés sur leurs assiettes, tasses et soucoupes !

Mais comprendre n'est pas accepter !

J'ai informé mon proche lors de ma visite précédente que je viens tel jour, en début d'après-midi, pour profiter du soleil et d'une promenade dans le parc. Parfois, il n'est pas dans la

grande pièce. Je demande alors à un soignant d'aller l'informer de ma présence et de lui demander de descendre. Je redoute les paroles parfois entendues : « Il ne veut peut-être pas vous voir ! ». Ces paroles font mal. Ce ne pourrait être qu'une précaution amicale, mais prononcées sur un certain ton, elles sonnent comme une punition pour avoir dérangé. Je respecte le cadre : ne pas monter à l'étage ni aller dans les chambres. Je comprends les proches qui passent outre ! Ce manque de bienveillance pousse à la transgression.

On ressent une infantilisation. On demande l'autorisation, et on dépend du bon vouloir du soignant. On est tout de suite en position d'infériorité et on a le sentiment de déranger. Nos proches le ressentent également. Comment trouver SA PLACE, ? Comme adulte, à EGALITE.

COMMENT faire évoluer la situation ?

Catherine F.

AGENDA

Les évènements et dates indiqués sont susceptibles de modifications.

Il est prudent de consulter le site internet ou la chargée de missions pour se les faire confirmer.

• Groupes de parole :

- Neuilly-sur-Marne :

Samedi 9 mai à 10 heures

EPS de Ville-Evrard – 202, avenue Jean-Jaurès

RDC Chapelle

- Montreuil :

Mardi 12 mai à 18 heures

35-37, avenue de la Résistance

-Aulnay-sous-Bois :

Samedi 30 mai et 13 juin de 9 heures à 11 heures

→ [Changement d'adresse](#)

Salle 4 – Ferme du Vieux Pays

30, rue Jacques Duclos

• Groupe convivial Saint-Denis

Samedi 13 juin à 11 h 30

21, rue de la République

• Rencontres avec la psychiatrie :

Rencontre avec le Dr Pécot

Mardi 5 mai à 18 heures

CMP Montreuil

Rencontre Ballanger (Dr Maurel)

Samedi 9 mai de 10 heures à 12 heures

Hôpital Robert Ballanger, secteur de la Psy C, Villepinte
Sous réserve, vérifier auprès de la chargée de missions

Rencontre avec le Dr Vassal

Jeudi 28 mai à 18 heures

CMP de Rosny

Rencontre avec le Dr Chaltiel

Jeudi 25 juin à 17h30

CMP Bondy

Vie de la délégation

- **Café-rencontre avec le GEM « A Plaine Vie »**
6 juin 14 heures à Bobigny (Udaf 93)

- **Ciné-débat, « Les voix de ma sœur »,**
réunion publique le 19 juin à 20 heures
Mairie de Pavillons-sous-Bois (CLSM)

- **Rencontre adhérents, bénévoles, le 2 juillet à**
Neuilly-sur-Marne (Ville-Evrard)

Vous êtes les bienvenus

à nos réunions mensuelles des bénévoles !

Pour en connaître la date, ainsi que les actualités
de la délégation : www.unafam93.org



Le 9 février 2015, pot de départ du Dr Lallart à la mairie de Montreuil. Jacques Geerstman (bénévole Unafam 93) prononce quelques mots devant Patrice Bessac, Maire, Riva Gherchanoc, adjointe à la Santé, le Dr Pécot qui remplace le Dr Lallart (il quitte le secteur 10 après 35 ans de présence) et François Thieuzard, ancien président-délégué de l'Unafam 93. Il était important pour l'Unafam 93 d'être présente afin de saluer la qualité du dialogue qui s'était établi avec le Dr Lallart. La continuité sera assurée par le Dr Pécot, au bénéfice des patients et de leur entourage.